
Varela, F. *Quel savoir pour l'éthique ?*

Paris : La Découverte, 1996

Claudine Manier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsvives/482>

ISBN : 978-2-8218-1084-6

ISSN : 1775-433X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 6 juin 2009

Pagination : 165-166

ISBN : 978-2-912643-36-0

ISSN : 1635-4079

Référence électronique

Claudine Manier, « Varela, F. *Quel savoir pour l'éthique ?* », *Questions Vives* [En ligne], Vol.6 n°12 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsvives/482>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Questions Vives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Varela, F. Quel savoir pour l'éthique ?

Paris : La Découverte, 1996

Claudine Manier

RÉFÉRENCE

Varela, F. (1996.). *Quel savoir pour l'éthique ?* Paris : La Découverte.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Francisco Varela (1946–2001), biologiste chilien a été le disciple et le collaborateur de Humberto Maturana. Il a proposé le concept d'autopoïèse (propriété d'un système à se produire, se maintenir et se définir lui-même) ainsi que le concept d'énaction (ou cognition incarnée).

- 1 Pour répondre à la question « Quels savoirs pour l'éthique ? », Varela trouve dans les sciences cognitives, les arguments pour défendre l'approche des philosophies non occidentales. Ces dernières considèrent le « savoir-faire éthique » spontané, s'opposant ainsi à une conception occidentale de l'éthique qui « *commence par étudier le contenu intentionnel pour arriver à la rationalité des jugements moraux* » (p.17). De leur côté, les sciences cognitives soutiennent que « *la cognition est fondée sur l'activité concrète de tout l'organisme* » (p.23). Elles s'opposent ainsi au dualisme platonicien et aux thèses émanant de l'Intelligence Artificielle qui font de la connaissance un traitement logique et séquentiel des informations.
- 2 Varela soutient que la connaissance est « *énaction* » : « *ce qui compte à titre de monde pertinent est inséparable de ce qui forme la structure du sujet percevant* » (p.31). Pour lui, « *les structure cognitives sont engendrées par des processus empiriques* » (p.35) La connaissance est

donc une « action incarnée ». Il considère que « *le monde n'est pas quelque chose qui nous est donné : c'est une chose à laquelle nous prenons part en fonction de notre manière de bouger, de toucher de respirer et de manger.* » (pp. 23-24). Selon lui, l'homme a une aptitude au « faire face immédiat » devant des situations, des « micro-mondes », et il réagit par des « micro-identités » qui leur correspondent. Les circonstances déclenchent une action spontanée dans un premier comportement éthique « ordinaire ».

- 3 Pour Varela, ce comportement éthique se travaille. Il ne s'agit pas de bien raisonner mais de « se comporter », selon un savoir-faire éthique. Agir au moyen de la bonté et de la justice n'est pas mettre en œuvre la bonté et la justice. C'est par cette entrée que les penseurs orientaux abordent la question de l'éthique, et Varela s'appuie principalement sur la pensée de Mencius et cite Confucius : « *Je hais l'honnête homme du village, car je crains qu'on ne le confonde avec l'homme véritablement vertueux* » (p.53) L'homme disposerait donc d'un savoir-faire éthique très ordinaire où la spontanéité l'emporte sur le jugement rationnel. Il n'existe pas un « moi » qu'il met en œuvre, mais une succession de « moi » dans des configurations changeantes qui agissent spontanément de façon pertinente et adaptée. Pour l'auteur, il faut comprendre de manière systématique et personnelle que les actions ne peuvent être duelles, c'est-à-dire que l'homme qui agit doit être dépourvu d'un « moi qui observe ». Le moi doit se savoir « fragmenté » (p.73).
- 4 La notion de fragmentation du moi est alors abordée sous l'angle des sciences cognitives et Varela présente une conception de la cognition où la réaction mobilise l'ensemble des « neurones » et non uniquement ceux qui permettent l'action ou la saisie de l'information. Il n'existe donc pas de place pour un « moi » qui serait un acteur central traitant les informations de façon séquentielle. Dans cette « connexion multidirectionnelle », il n'y a pas de logique, ni de gouvernement central. Le moi cognitif est sa propre implémentation : son histoire et son action sont d'un seul bloc. Le moi n'est pas dans un rapport objectif à son environnement mais il existe grâce aux interactions avec lui. Le couplage n'est possible que si les rencontres se font du point de vue du « système moi » lui-même. Cela revient à dire qu'il y a systématiquement un surcroît de signification relatif à ce point de vue. « *La cognition est l'action de ce qui manque, en comblant la lacune du point de vue du moi cognitif* » (p.97).
- 5 Pour l'auteur, le « je » est dépourvu de « moi ». Le parallèle entre cognition et traditions non occidentales se fait là. Pour ces dernières, « *Le savoir-faire éthique est la prise de conscience progressive et directe de la virtualité du "moi"* » (p.106). Cette vacuité est condition de la prise de conscience menant à la sagesse afin que « *conçue comme une action non intentionnelle, (elle) redevienne un enchantement* » (p.121).
- 6 Varela en conclusion, interpelle la culture occidentale trop fermée à cette forme de sagesse. Comment pourrait-elle « *encourager et incarner cette attitude de compassion universelle, décentrée, réceptive ? Il est évident que cela ne peut se faire par le biais de règles et d'injonctions morales* » (p.119) qui sont « *des obstacles et non des intermédiaires pour sa manifestation* » (p.120).
- 7 Selon Varela, les sciences cognitives permettent une compréhension des processus mentaux et comportementaux de l'espèce humaine en mettant l'accent sur l'existence d'un développement de savoir-faire altruistes. Pour autant, cette focalisation sur « l'organisme humain » ne prend pas en compte que l'Homme est aussi une espèce socio-historique. En assimilant phylogenèse et ontogénèse (la pensée occidentale conçoit aussi l'individu humain comme une personne) sa conception de l'éthique devient une option discutable !

- 8 On peut aussi penser que la tentative de Varela de nous attirer vers les philosophies non-occidentales échoue au moins en partie, parce qu'il ne trouve pas dans les termes occidentaux, une traduction qui les rendrait accessibles. Un autre « être au monde » ne peut être compris qu'à partir de nos signifiants, sans quoi, il reste mystérieux ! L'emploi de nombreux termes issus de la culture bouddhiste restent hermétiques à une véritable compréhension. De ce fait, le rapprochement sciences cognitives-philosophie bouddhiste semble ne s'appuyer que sur les propres convictions de l'auteur.
 - 9 Si la première partie de l'ouvrage est très étayée quant à une remise en cause du dualisme corps/esprit et permet d'appréhender toute action comme issue et constituante d'une connaissance, la deuxième partie en revanche laisse un goût de plaidoyer pour une autre forme de pensée qu'il faudrait adopter selon un principe d'autorité.
-

AUTEURS

CLAUDINE MANIER

Sciences de l'Education – Université de Provence